

ANNICK LALLEMAND

## RÉFÉRENCES MÉDICALES ET EXÉGÈSE SPIRITUELLE CHEZ GRÉGOIRE DE NYSSE

Grégoire de Nysse appartient à un milieu aristocratique et lettré où des connaissances en philosophie et en médecine sont la marque d'un homme cultivé<sup>1</sup>. Grégoire partage ce goût pour la science médicale avec son frère aîné Basile, son « père » et son « maître »<sup>2</sup>, qui l'a étudiée à Athènes en même temps que Grégoire de Nazianze<sup>3</sup> ; on trouve donc chez ces auteurs un savoir médical mêlé à des *topoi* rhétoriques et à des exhortations morales greffées sur des citations

---

1. Voir O. Temkin, *Hippocrates in a World of Pagans and Christians*, Baltimore, 1991, en particulier p. 126-177 (Basile figure en bonne place, Grégoire de Nysse est juste mentionné). Dans la *Vie de Grégoire le Thaumaturge* où Grégoire de Nysse veut montrer un exemple de sainteté, le pieux jeune homme va se familiariser avec la sagesse païenne à Alexandrie « vers laquelle affluaient de toutes parts les jeunes gens qui faisaient des études de philosophie et de médecine » (*GNO* X 1, p. 10, 14-16).

2. Cf. *Lettre* 13, SC 363, P. Maraval, 1990, p. 195. Dans cette lettre adressée au célèbre rhéteur Libanios, où Grégoire parle de sa formation, Basile est le seul maître, avec de grandes figures bibliques, cité parmi ses *didaskaloi*. De plus, cette lettre commence par un *topos* de l'art épistolaire sur la lettre porteuse de bonnes nouvelles pour recouvrer la santé, remède que Grégoire dit tenir d'un médecin, voir note 1, p. 194-195, et notes 2 et 3, p. 195 de P. Maraval.

3. Sur les liens de famille et d'amitié entre ces trois personnages, voir A. Meredith, *The Cappadocians*, Londres, 1995, et *Gregory of Nyssa*, Londres – New-York, 1999, Introduction, p. 1-15.

bibliques<sup>4</sup> ; en effet tous les trois, avec des tempéraments très différents, ont eu des charges pastorales qui les ont obligés dans leurs sermons à une certaine mise en scène du discours médical, et dans leur ministère à des applications pratiques pour exercer tout particulièrement la *philanthropia*<sup>5</sup>. Si Basile est le fondateur d'un célèbre lieu de soins pour les pauvres et les malades, la *Basiliade*<sup>6</sup>, et si le second frère de la famille, Naucratius, s'occupe de vieillards malades dans son ermitage près de l'Iris<sup>7</sup>, Grégoire de Nysse porte lui aussi attention aux problèmes de santé de la communauté chrétienne dont il a la charge. On peut même ajouter comme l'a fait remarquer A. Meredith à propos de la philosophie, que Grégoire de Nysse, malgré une formation moins longue et moins diverse que celle de Basile, est en réalité beaucoup plus ouvert sur la culture profane, et s'est imprégné d'une pensée stoïcienne et platonisante<sup>8</sup> ; peut-être aussi la curiosité scientifique de Grégoire est-elle plus vive et surtout, très marquée par l'*akolouthia*, le désir de découvrir l'ordre de la création<sup>9</sup>.

---

4. J'ai essayé de le montrer à propos des manifestations de l'état éthylrique dans « L'ivresse chez Basile et Grégoire de Nysse », *Studia Patristica*, vol. XXXVII, Louvain, 2001, p. 133-139. C. Moreschini a aussi étudié la description des *pathè* de la colère dans la VII<sup>e</sup> *Homélie sur les Béatitudes* (le sang qui entoure le cœur se met à bouillir, la bile noire se répand dans tout le corps) avec des définitions médicales analogues chez Aristote et Grégoire de Nazianze dans *Gregory of Nyssa : Homilies on the Beatitudes. An English Version with Commentary and Supporting Studies. Proceedings of the Eighth International Colloquium on Gregory of Nyssa (Paderborn, 14-18 September 1998)*, éd. H.-R. Drobner et A. Viciano, Leyde, 2000, p. 236-241.

5. Cf. *Lettre* 189, C.U.F, II, Y. Courtonne, 1961, p. 132 ; dans cette lettre adressée à Eustathe, *archiatros*, Basile fait un éloge du métier de médecin, comme celui qui, entre tous, permet d'exercer la *philanthrôpia*, amour du prochain à l'exemple du Christ. Cette lettre a été aussi attribuée à Grégoire de Nysse cf. *Saint Basil's Letters*, Loeb, vol. 3, R.-J. Deferrari, 1926-1934, p. 49, note 1.

6. Voir P. Rousseau, *Basil of Caesarea*, Berkeley - Los Angeles - Oxford, 1994, p. 139-144.

7. Cf. *Vie de Sainte Macrine*, SC 178, P. Maraval, 1971, p. 168.

8. Cf. *op. cit.* p. 6.

9. Voir J. Daniélou, « *Akolouthia* chez Grégoire de Nysse », *Rev. SR* 27, 1953, p. 219-249.